



Notre monde vit par et pour le pétrole. Or non seulement le pétrole est une ressource rare qui a mis des millions d'années à se constituer et que nous aurons consommé en un siècle, mais il est de surcroît à l'origine, avec le charbon, de dégâts considérables pour notre atmosphère, accentuant gravement l'effet de serre. C'est pourquoi à l'occasion de la semaine du développement durable, ALTERMONDE demande solennellement à l'ONU et au Parlement Européen « d'adopter une résolution ou un texte afin qu'à compter de ce jour 50% des réserves pétrolières prouvées et 50% des réserves pétrolières à découvrir soient préservées pour les générations futures et donc non extraites ni consommées au XXIe siècle. » **Et pour ce faire ALTERMONDE lance la pétition du Havre**

Le 1<sup>er</sup> juin 2005, Christophe Lemaire

### Pétition du Havre : Préservons les richesses de la terre pour les générations futures

« Nous vivons actuellement du sang et de la sueur des générations qui nous ont précédés et des richesses de la sueur des générations qui vont nous succéder. » Manifeste d'Orion – 11 septembre 2002

Monsieur le Secrétaire Général de l'ONU, Monsieur le Président du Parlement Européen.

Les routes que nous empruntons, les ports dans lesquels mouillent les bateaux qui charrient les denrées et matières dont nous usons, les canaux fluviaux qui irriguent le territoire, les ponts et les tunnels qui relient les hommes et les femmes d'aujourd'hui ont été creusés, percés, construits de la sueur de nos aïeux.

Les monuments architecturaux, artistiques ou intellectuels qui sont le creuset de notre épanouissement démocratique nous ont été légués par les générations qui nous ont précédés. La liste serait longue de celles et ceux dont la pensée, l'action ou l'engagement ont façonné le monde dans lequel nous vivons. Un poème, le geste d'une sculpture, d'une toile, d'un livre sont le ferment de nos émotions. La réflexion politique, philosophique, théologique, sociologique, un combat pour le progrès, l'exploration des savoirs sont la matière avec laquelle nous pétrissons nos vies. La liste serait plus longue encore de ces hommes et femmes anonymes qui ont donné leur énergie, sacrifié leur vie à creuser les carrières, les sillons de nos champs, les fondations de nos édifices, les tombes de nos aïeux morts au champ d'honneur.

Nous jouissons du monde qui nous a été prêté et nous comportons comme des propriétaires égoïstes, pillant en à peine plus d'un siècle les richesses minières, pétrolières que la nature a mis des millions d'années à façonner. Nous avons en quelques décennies mis à mal les équilibres écologiques fragiles mettant en péril jusqu'à la survie de l'homme en tant qu'espèce.

Nos aïeux nous ont donné ce qu'ils avaient de meilleur. Que laisserons nous à nos enfants ? Une terre exsangue de minerais, sans pétrole ? Des océans devenus des cimetières marins ? Une planète

THINK TANK



ALTERMONDE

DEPUIS 2002

www.altermonde.org

Altermonde a pour projet d'inventer un nouveau monde, équitable, solidaire ; de promouvoir, par une logique de don dans l'espace et dans le temps, une politique de répartition de la richesse, dans le respect de la justice sociale, qui pèse chaque décision à l'aune de ses implications globales, locales et durables – plutôt qu'à ses seules conséquences immédiates - ; de favoriser son émergence.

Altermonde vise un quadruple objectif : exprimer l'insatisfaction face à l'organisation actuelle du monde et poser le constat de l'impasse dans laquelle la société est engagée, énoncer les principes fondateurs d'une socialité renouvelée, être l'espace de partage de la réflexion sur ces questions essentielles dans un esprit d'écoute et d'envie de travailler ensemble, être le lieu où s'élaborent des actions et des expérimentations qui vont dans le sens d'engendrer ou de favoriser l'émergence de cet autre monde.

Altermonde a pour vocation d'analyser pourquoi le productivisme conduit à une aporie, d'imaginer les voies et moyens de la dépasser, de proposer et d'initier des expérimentations de nouveaux modèles, de déployer des campagnes d'information ou de mobilisation sur des thématiques en rapport avec ses ambitions.

## Pétition du Havre : Préservons les richesses de la terre pour les générations futures

(suite)



ALTERMONDE

DEPUIS 2002

réduite à n'être qu'une gigantesque décharge de nos abus ? Une atmosphère transpercée où les rayons nocifs ne seront plus filtrés ? Un air urbain vicié menaçant la santé des populations ? Des déficits publics et sociaux colossaux ?

Sommes nous par nos pillages et nos actes irresponsables en train de rompre la chaîne intergénérationnelle des dons ? L'analyse des faits met en lumière un déséquilibre honteux.

Il nous faut réagir. Il nous faut agir.

Nous ne pouvons transmettre à nos enfants un monde sans ressource. Or les politiques publiques et les logiques économiques qui régissent le fonctionnement de la planète ne semblent pas en mesure d'agir efficacement. Il aura fallu plus d'une décennie pour que le Protocole de Kyoto entre en vigueur ; combien en faudra-t-il pour qu'il engendre des résultats probants. La préservation de nos conditions de vie par la limitation des émissions polluantes est insuffisante. Il nous faut agir à la source même. Limiter volontairement notre pillage des ressources.

Le pétrole, parce qu'il est la ressource centrale de notre économie, doit être au cœur de nos actions. Notre volonté d'agir se mesurera à notre capacité à changer radicalement notre approche pétrolière.

Nous demandons solennellement à l'ONU et au Parlement Européen d'adopter une résolution ou un texte afin qu'à compter de ce jour 50% des réserves pétrolières prouvées et 50% des réserves pétrolières à découvrir soient préservées pour les générations futures et donc non extraites ni consommées au XXI<sup>e</sup> siècle.

Cette action outre la préservation des richesses pétrolières pour les générations du XXI<sup>e</sup> siècle, et au-delà, créera une contrainte dès à présent susceptible de modifier ici et maintenant nos comportements. Elle ouvrira ainsi la voie à un développement accru des énergies renouvelables.

*Le Havre, le 1 juin 2005, à l'occasion de la semaine du Développement Durable.*

### Pétrole : et si la fête était finie ?

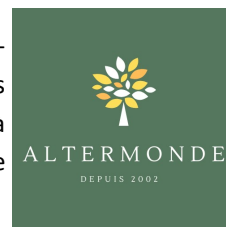
Tentez une expérience : demandez à quelques personnes autour de vous, à combien d'années de consommation se montent, d'après elles, les réserves actuelles de pétrole. Il y a fort à parier que les réponses que vous recevrez seront 20 ans, 30 ans, 50 ans, voire plus, et qu'en tout état de cause la réponse se comptera en décennies. Faut-il voir dans cet ordre de grandeur, qui fait partie de notre paysage à tous, ordre de grandeur à la fois inquiétant – les réserves ne sont pas infinies – et rassurant – les soucis ne sont pas pour tout de suite –, la réalité desdites réserves, ou plutôt ... la réussite de la communication faite en ce sens par les compagnies pétrolières, avec la complicité active des gouvernements, toutes tentatives confondues ?

La réponse à cette question n'est en effet pas simple, et **le petit monde des observateurs compétents en matière pétrolière est aujourd'hui profondément divisé entre optimistes et pessimistes.**

Les **optimistes**, que l'on trouve au sein des compagnies pétrolières, dans les dirigeants de pays exportateurs, mais aussi dans la population des économistes, estiment que **l'accroissement des besoins généré par la croissance mondiale actuelle est et restera encore pour longtemps compensé par des capacités d'extraction et de traitement elles aussi croissantes**, capacités soutenues par la découverte de nouveaux champs pétroliers ou les perfectionnements dans l'extraction, notamment des sables bitumineux (comme ceux de l'Athabasca, au Canada, qui placent ce pays à la pointe de ces technologies) et le raffinage, en particulier des huiles lourdes .



Quelques chiffres : la production en 2000 était de 75 millions de barils par jour, et une croissance mondiale de 1,6 % (chiffre retenu aujourd'hui par l'AIE, Agence Internationale de l'Energie) amène à des besoins d'extraction de 120 millions de barils par jour en 2030, ce qui représente un bond de 60%. Et, à la mi-juillet, la même AIE tablait pour 2004 pour une croissance mondiale de 3,2 %, indiquant que ce bond pourrait être plus important encore ...



**Les pessimistes**, beaucoup plus rares, soutiennent au contraire que tous ces millions de barils à extraire quotidiennement, en plus de la production actuelle, pour continuer à accompagner cette croissance mondiale, sont une vue de l'esprit, et que **le maximum de production est déjà atteint aujourd'hui, ou sinon en passe de l'être**. Ces experts se regroupent notamment au sein de l'Association for the Study of Peak Oil (ASPO), réseau informel de géologues, géochimistes, spécialistes de renom des sciences de la Terre. L'ASPO estime en particulier que les réserves réellement accessibles sont notablement inférieures aux valeurs annoncées par les compagnies pétrolières.

Le propos du « clan » des pessimistes est – hélas, serait-on tenté de dire – argumenté. Tout d'abord, ils font remarquer que les nouvelles découvertes de champ pétroliers sont, en volume, en constante diminution depuis les années 60, et qu'un passé récent a déjà fourni de mauvaises surprises, tels les pseudo-fabuleux gisements du Kazakhstan ou de la Mer Caspienne, déceptions sur lesquelles les pétroliers n'ont curieusement que peu communiqué.

L'ASPO s'appuie sur les travaux du géologue américain King Hubbert, qui avait prévu dès 1956 le pic de production des puits d'Alaska, qui est intervenu en 1970. Cette prédiction, qui s'est avérée précise, tant dans sa datation (Hubbert ne s'était trompé que d'un an, à près de 15 ans de distance) que dans son déroulement, a d'ailleurs donné le nom de « Hubbert's peak » au pic de production d'une région donnée.

Maintenant, quand interviendra le « Hubbert's peak » global ? Les avis divergent, depuis le géochimiste S. Deffeyes, professeur à Princeton, qui le situe entre 2004 et 2008, et le géologue français Jean Laherrère, qui lui le situe après 2010, lorsque les « optimistes », eux, le situent au-delà de 2040. Quoiqu'il en soit, on le voit, ces chiffres sont pour le moins inquiétants : à une date proche, s'évaluant en années, non seulement il est possible que la production pétrolière cessera d'accompagner la croissance mondiale dans ses taux actuels, et de fait cette croissance s'étouffera, mais cette production commencera même à baisser en valeur absolue, entraînant notre civilisation vers un inconnu pour le moins inquiétant.

Ces scientifiques de renom souhaitent avant tout, selon le mot de leur président, Kjell Aleklett, « faire prendre conscience au monde que la fête est terminée », et que « nous devons devenir sobres ». A les écouter, les tensions actuelles sur le marché du pétrole ne seraient-elles pas un signe annonciateur de la crise majeure à venir ?...

Imaginons, un instant seulement, notre civilisation progressivement rationnée dans la consommation de son aliment principal. Un contrôle global de l'accès à l'or noir devra inévitablement être mis en place, par exemple sous l'égide des Nations Unies, puis ce contrôle finira par sembler trop dur aux populations, et par laisser place à l'anarchie. Des troubles surgiront un peu partout, et on imagine les guerres que la raréfaction de la ressource convoitée va pouvoir générer. Et surtout, il a pu être calculé que, sans les engrais et pesticides essentiellement produits par la pétrochimie, notre planète ne peut nourrir plus de 2 milliards d'habitants, alors que, en 2030, nous serons probablement entre 8 et 10 milliards de terriens ... L'issue la plus probable de ce scénario catastrophe est une déstructuration totale de notre société actuelle, et un retour en arrière considérable.

En attendant, direz-vous, que **faisons-nous, collectivement, pour nous prémunir d'un tel risque de pénurie**, risque que l'on peut qualifier de vital en ce sens que c'est bien la vie même de notre modèle de société qui est en jeu : eh bien ... rien. Ou plutôt si, nous consommons, et cela de plus en plus frénétiquement.

La boulimie d'énergie, qui caractérisait jusqu'ici principalement l'Europe, l'Amérique du Nord et le Japon, gagne depuis quelques années les mastodontes chinois et indien, qui affichent des taux de croissance proprement spectaculaires, et des besoins en énergie considérables.

Et rien n'y fait, du moins pour le moment, ni le risque de pénurie, ni les effets maintenant démontrés de la consommation effrénée des combustibles fossiles sur l'environnement, sur le climat, sur notre santé. Alors que les pays dits « développés » persistent dans leur frénésie consummatrice et dans leur propension au gaspillage (un chiffre parmi des dizaines d'autres : au supermarché, dans votre caddie, le poids moyen des emballages, à poids constant de marchandise utilisable, a ... doublé depuis 1980 !), la clientèle des pays en « voie de développement » découvre, elle, les délices





ALTERMONDE  
DEPUIS 2002

de la consommation, et use de façon massive et immodérée des produits nouvellement mis à sa disposition. Un autre chiffre : en Chine, les immatriculations de voitures ont augmenté de 30% au 2ème trimestre par rapport au trimestre précédent. Imaginons que tous les Chinois aient un jour une voiture ...

Face à cette aberration collective, les gouvernements affichent une complicité totale, et une imprévoyance coupable. La crainte de faire peur, la crainte de « casser » la sacro-sainte croissance, le poids des lobbies (pétrolier, automobile, ...), la mondialisation des échanges commerciaux, les visées électorales et démagogiques de court terme ne laissent aucune place à l'information ou à la préparation des populations, fût-elle la plus progressive ou la plus adoucie.

Cette imprévoyance collective est d'autant plus criminelle qu'il n'existe pas de solution de remplacement au pétrole avant plusieurs décennies.

Meilleure illustration de notre dépendance au pétrole : les transports. **Avec 62 % de la consommation en 2002, contre 58% en 2000 et 42 % en 93, les transports sont désormais à la fois le premier poste de consommation de pétrole, et celui qui augmente le plus vite.**

La circulation terrestre ou maritime pourrait certes s'imaginer à moyen terme recourant massivement à l'électricité, une fois supposé que celle-ci est produite par des moyens non fossiles, ce qui n'est pas pour demain ...

Si le train peut dès aujourd'hui faire figure l'exemple, il faut toutefois garder en tête que le TGV ou le train de fret français, tiré par une motrice électrique, « branchée » en bout de chaîne sur une centrale nucléaire, reste une exception dans le monde.

L'indigence actuelle du parc de voitures électriques est par ailleurs une illustration de notre imprévoyance. Comparés aux progrès fulgurants accomplis autour des moteurs Diesel ces dernières années, comparés également à ceux accomplis dans le même temps dans le stockage de l'énergie sur les téléphones portables, la faiblesse et la lenteur des progrès réalisés autour de la voiture électrique et de son utilisation sont pour le moins étonnants.

Autre point : les biocarburants, que l'on voit parfois cités en exemple de substitut au pétrole, ne sont au mieux que des additifs, et non de réels moyens de substitution : il a été calculé que, pour que les biocarburants puissent suppléer aux carburants fossiles, il faudrait que les cultures qui les produisent occupent une surface égale à ... 3 fois celle de la Terre. Par contre, ces biocarburants présentent l'intérêt notable de ne pas aggraver l'effet de serre, puisque le CO2 rejeté par les véhicules est compensé par les végétaux qui serviront à élaborer le carburant.

Pour compléter ce tour des moyens de transport, le transport aérien ne peut, aujourd'hui et pour longtemps encore, s'envisager autrement que recourant à des propulseurs brûlant un carburant fossile. La technologie spatiale permet d'ores et déjà des moteurs ioniques, alimentés à l'électricité, mais ceux-ci sont cantonnés à des puissances de quelques watts, certes suffisantes pour orienter un mobile dans l'espace, mais en tout état de cause inadaptées, et cela pour quelques décennies encore, au décollage d'un avion gros porteur. Le transport aérien n'a donc pas fini d'être le gouffre énergétique qu'il est aujourd'hui. Le collectif français Negawatt, qui travaille à l'élaboration de scénarios énergétiques alternatifs, pointe le fait qu'« un aller Paris-New York correspond par passager à la consommation annuelle d'une petite voiture ». Par contre, pourquoi ne pas imaginer un report massif, encouragé par les pouvoirs publics, des vols courts et moyens courriers sur le train ?

La situation n'est guère plus réjouissante pour les autres foyers de consommation pétrolière : centrales au fioul, agriculture, chauffage, industrie, ... Mais quelques idées pointent, comme celle, expérimentée en ce moment en Alsace, qui consiste à utiliser la chaleur du manteau terrestre pour chauffer de l'eau, cette eau chaude pouvant servir au chauffage urbain ou à la fabrication d'électricité. Imaginons que cette électricité serve à la production massive d'hydrogène par électrolyse de l'eau, et voilà un scénario énergétique solide, pas relativement accessible à moyen terme.

Espérons seulement que, dans un mouvement d'aberration ultime, notre société ne fera alors pas le choix massif du recours charbon, arguant des réserves considérables restant inexploitées aujourd'hui, estimées à plus de deux siècles de consommation, croissance actuelle incluse, mais oubliant le caractère encore plus agressif pour l'environnement que ne peut l'être le pétrole.

Il est clair que la réduction progressive de la production pétrolière sera une épreuve majeure pour notre civilisation, tant est incroyablement grande notre dépendance collective à cette ressource.







ALTERMONDE  
DEPUIS 2002

Le député Vert Yves Cochet, dans un récent article dans Libération, allait même jusqu'à affirmer que « **la fin imminente du pétrole bon marché est la plus grande épreuve qu'ait jamais affrontée l'humanité ; les conséquences sociales de cette épreuve seront dévastatrices** »

Maintenant, il se peut que les « pessimistes » se trompent, et que des découvertes, soit de nouveaux champs pétroliers, soit de nouveaux procédés d'extraction ou de raffinage, nous redonnent l'assurance de quelques années de consommation. Après tout, les conclusions des modèles de l'ASPO reposent sur des valeurs aussi sensibles que le « taux de production », c'est-à-dire la proportion d'un gisement effectivement utilisé. Il est de 30% aujourd'hui, et tout % gagné représente ... 3 ans de production. On mesure la difficulté d'établir des prévisions fiables ...

Remercions alors ces esprits critiques et clairvoyants de nous faire percevoir l'incroyable fragilité de notre modèle énergétique actuel et, surtout, ne gâchons pas le temps supplémentaire qui nous est ainsi accordé, pour nous préparer.

A plus ou moins long terme, les pessimistes auront de toutes façon raison, forts de ce qu'ils ont la physique avec eux. Comme l'a exposé l'économiste Nicholas Georgescu-Roegen, alors que la biosphère est un système « ouvert », qui fonctionne par un apport permanent d'énergie extérieur, en provenance du Soleil, le système industriel est bel et bien fermé, puisqu'il fonctionne essentiellement grâce à des matériaux déjà stockés dans notre sous-sol : les énergies fossiles (charbon, pétrole, gaz) et les métaux. Or, la Thermodynamique et son second principe pose que dans tout échange énergétique ou dans toute transformation de chaleur en travail, une part de l'énergie est dégradée, sous forme de rayonnement. Partant de là, un système dit « fermé », c'est à dire sans apport extérieur, est inexorablement voué à la dégradation.

Notre système est même doublement verrouillé, de par le fait que c'est une énergie « enfouie » qui nous permet de transformer les autres ressources minières. A ce titre, le recours à la fission nucléaire ne rend pas le système ouvert, puisqu'il repose lui aussi sur l'utilisation d'une ressource minière elle aussi limitée à moyen terme.

Si la crise de l'énergie est donc inévitable, à défaut de l'éviter il nous est encore possible de l'adoucir. Mais comment ? Les petits ruisseaux formant les grandes rivières, commençons déjà, humblement, par changer nos habitudes ...

Apprenons par exemple à devenir des consommateurs « sobres », à éviter les gaspillages inutiles, à renoncer aux recours trop « faciles » à notre voiture, à éviter les déplacements superflus, à privilégier les transports en commun, à fuir au supermarché les produits aux emballages inutilement « sophistiqués », bref ouvrons les yeux, et faisons le savoir autour de nous !

D'autant qu'**en réduisant notre recours au pétrole et aux carburants d'origine fossile, nous réduisons au passage la production de gaz à effet de serre**, et nous nous attaquons aux multiples autres agressions à l'environnement causées par le pétrole (marées noires, gaz d'échappement, poussières des moteurs Diesel, émanations industrielles, ...).

Il est d'ailleurs probable que les considérations environnementales joueront un rôle de plus en plus important dans notre société, s'ajoutant aux effets de la raréfaction du pétrole. L'économiste Benjamin Dessus va même plus loin, en affirmant que « le juge de paix sera le dérèglement climatique, avant la pénurie physique ; à mesure que les effets se feront sentir (canicules, tempêtes, ...), les pétroles deviendront non grata, avant que l'on atteigne des sommets de l'ordre de 100 dollars le baril »

Bref, soyons des consommateurs sobres et avisés, éduquons notre entourage, communiquons, ... avant d'y être obligés. Rêvons un peu, et espérons que, cette prise de conscience gagnant une population chaque jour plus nombreuse, elle amène nos gouvernants à percevoir que « le vent tourne » et que leur intérêt, sans même parler de celui de leur pays ou de la planète, est d'amender leur position, et de se faire volontaristes et courageux. Enfin ...

